

# Le fondement traumatique de l'homosexualité masculine

Joseph Nicolosi, Ph.D.

**En tant que psychologue qui prend en charge des hommes qui ont une orientation sexuelle homosexuelle**, j'observe avec consternation la manière dont le mouvement LGBT a convaincu le monde que le « gay » exige une compréhension révisée de l'être humain.

La profession de psychologue est tout autant responsable de ce changement. Autrefois, il était généralement admis que la normalité est « *ce qui fonctionne en accord avec sa conception* ». Il n'existait pas une telle chose appelée « une personne gay » parce que l'humanité était reconnue comme naturellement et fondamentalement hétérosexuelle. Durant mes 30 années de pratiques cliniques, j'ai compris la vérité concernant ce concept anthropologique original.

L'homosexualité est, selon moi, essentiellement un symptôme du traumatisme de genre. Bien que certaines personnes peuvent être nées avec des affections biologiques (influences hormonales prénatales, sensibilité émotionnelle innée) qui les rend très vulnérables à ce genre de traumatisme, ce qui distingue la condition de l'homosexuel masculin est le fait qu'il y eut une interruption dans le processus normal d'identification masculine.

Le comportement homosexuel est une tentative symptomatique de « réparation » de la blessure originelle qui a eu comme conséquence que le garçon se sente étranger à cette masculinité qu'il n'a pas pu revendiquer. Ceci le différencie de l'hétérosexualité, qui résulte naturellement d'un développement d'identité du genre non perturbé.

Le conflit de base dans la plus grande partie de l'homosexualité est le suivant : le garçon – généralement un enfant sensible, plus sujet que la moyenne à des blessures émotionnelles – désire être aimé et accepté par le parent du même sexe, en ressentant tout de même de la frustration et de la rage contre celui-ci parce que ce même parent est vu par ce même enfant comme insensible ou violent (Notez que cet enfant peut avoir des frères et sœurs qui voient ce parent différemment).

L'activité homosexuelle sera la reconstitution de cette relation d'amour et de haine. Comme toutes les « perversions » -- et je n'utilise pas ce terme dans le but d'être méchant, mais afin d'exprimer que le développement homosexuel « pervertit » ou « détourne une personne de » l'objet approprié de l'attachement érotique – l'érotisme du même sexe contient une dimension intrinsèque d'hostilité.

Ainsi, l'homosexualité est intrinsèquement enracinée dans le conflit : le conflit au sujet de l'acceptation du genre naturel, le conflit dans la relation parent-enfant, et généralement, le conflit concernant l'ostracisme de la part de ses pairs du même sexe. Cela signifie que nous verrons l'émergence de thèmes liés à la domination-soumission qui contaminent les relations homosexuelles.

Pour l'homme homosexuel, la sexualité est une tentative de comprendre, « saisir » et « maîtriser » un autre homme. Cela fonctionne comme une « possession » symbolique de l'autre personne, une possession qui est plus agressive qu'affective. Un client décrivait sa sexualisation en favorisant la peur chez les hommes comme étant « la victoire de l'orgasme ». Un autre comme « un antidouleur orgasmique ».

Il existe certaines exceptions au modèle traumatique du développement homosexuel. Nous avons découvert dans notre clinique une autre forme d'homosexualité qui est caractérisée par une affection mutuelle, vue la plupart du temps chez nos clients adolescents et chez certains adultes immatures. Dans ce type d'attraction homosexuelle, il n'y a pas de signes d'hostile-dépendant, mais plutôt une qualité d'adolescent romantique – un engouement qui se traduit par une manifestation sexuelle. De telles liaisons peuvent se produire durant quelques mois ou années, pour ensuite être abandonnés, et ne jamais reprendre lorsque cette phase d'attraction passe.

Néanmoins, la règle générale reste d'application : si un enfant est traumatisé d'une façon particulière qui affecte le genre, il deviendra homosexuel, et si vous ne traumatisez pas un enfant de cette façon là, le processus naturel de développement hétérosexuel se déroulera.

Beaucoup d'hommes homosexuels rapportent avoir été abusés sexuellement par une personne du même sexe durant leur enfance. La violence sexuelle est un abus, parce qu'il est déguisé et présenté comme de l'amour. Voici le récit d'un client qui a été abusé par un adolescent plus âgé que lui :

Je désirais de l'amour et de l'attention, et tout ceci a été mêlé à du sexe. Ceci s'est produit à un moment où je ne ressentais vraiment aucune attraction sexuelle envers les autres garçons... Je pensais qu'il [le violeur] était sympa. Il ne m'avait jamais prêté attention, à moins qu'il veuille plaisanter. Lorsque nous avons eu des rapports sexuels, c'était une sensation spéciale... J'ai senti de l'excitation intense, quelque chose entre nous, un secret partagé. Je n'avais aucun autre ami et ma relation inexistante avec mon père n'aidait pas. Je recherchais de l'amitié... [mais] l'intensité du souvenir... Je déteste ça. La chose est entièrement dégoûtante, perturbante... C'est la cause première de mon attraction sexuelle pour le même sexe.

Le client avait fait l'association suivante: "Pour pouvoir recevoir le bien, dans ce cas 'l'amour' et 'l'attention', 'Je dois accepter d'agir de façon honteuse et mauvaise: m'adonner à un acte qui est 'effrayant', 'interdit', 'sale' et 'dégoûtant'."

En thérapie, comme ce client était préoccupé par ces sentiments présents dans son corps pendant un moment d'excitation homosexuelle non-désirée, il découvrit qu'avant de ressentir une sensation homosexuelle, il éprouvait invariablement le sentiment d'avoir été humilié par un autre homme. Dans la reconstitution de l'abus qui lui a été infligé durant son enfance, le « moi humilié » s'avérait être une condition préalable nécessaire à son excitation homosexuelle.

Le lien entre l'abus dans le passé de ce client et son adoption actuelle de l'homosexualité est un exemple de contrainte répétitive. Dans la recherche de la quête de l'amour et le désir de se faire accepter, il se laisse entraîner dans la répétition d'un comportement contre-productif et motivé par l'autopunition, à travers lequel il recherche inconsciemment à gagner une victoire finale et à guérir ses blessures affectives. La répétition de la contrainte regroupe trois éléments: (1) une tentative de maîtrise de soi, (2) une forme d'autopunition, (3) un évitement du conflit sous-jacent.

Pour ce genre d'hommes, la poursuite de l'épanouissement à travers un érotisme homosexuel est stimulée par l'anticipation craintive que leur affirmation masculine va inévitablement échouer et résulter en une humiliation. Ils optent pour une reconstitution ritualisée avec l'espoir que, contrairement à toutes les autres occasions passées, « Cette fois-ci, je vais finalement obtenir ce que je désire ; avec cet homme, je vais trouver un pouvoir masculin pour moi-même » et « cette fois, ce sentiment persistant de vide interne va finalement disparaître. » Au lieu de cela, il a donné à une personne de plus l'opportunité et le pouvoir de le rejeter, l'humilier, et le dévaloriser. Lorsque le scénario de production de honte est rejoué encore et encore, ceci ne fait qu'ancrer sa conviction qu'il est vraiment une victime désespérée et en fin de compte, indigne de l'amour.

Les hommes gay rapportent souvent avoir envie d'un « changement d'adrénaline » qui est renforcé par une crainte brutale. Il existe toute une subculture gay du sexe en public qui se délecte de le réaliser en public dans des lieux tels que les parcs, des douches publiques, stations service, et est animé érotiquement par la peur d'être découvert et exposé au public.

L'acte de sodomie est en-soi intrinsèquement masochiste. Une relation anale, en tant que violation de la création corporelle, est malsaine et anatomiquement destructive, endommageant le rectum et propageant des maladies parce que les tissus rectaux sont fragiles et poreux. Psychologiquement, l'acte humilie et amoindrit la dignité d'un homme et sa masculinité.

L'acte sexuel forcé – une tragédie encerclée par une promesse de glorification – cache un sous-jacent effort profond et malsain d'obtenir un attachement réel.

Le dysfonctionnement du monde mâle homosexuel est indéniable. Des études scientifiques nous prouvent ces tristes comparaisons :

*L'obsession sexuelle* est six fois plus élevée chez les hommes homosexuels

Les hommes homosexuels s'engagent trois fois plus que les hommes hétérosexuels dans des *violence interpersonnelles entre partenaires*

Le taux d'hommes homosexuels qui s'engagent dans des *pratiques sadiques* est nettement supérieur à celui des hommes hétérosexuels.

*La fréquence des troubles de l'humeur* est presque trois fois plus élevée chez les hommes homosexuels.

*Le trouble de panique* est plus de quatre fois plus élevé que pour les hommes hétérosexuels.

*Le trouble bipolaire* est plus de cinq fois plus élevé que chez les hommes hétérosexuels.

*Les troubles du comportement* sont presque quatre fois plus élevés (3.8) que les hommes hétérosexuels.

*L'agoraphobie* (la peur de se retrouver dans des lieux publics) est plus de six fois plus élevée que chez les hommes hétérosexuels.

*Les troubles obsessionnels-compulsifs* sont plus de sept fois (7.18) plus élevés que chez les hommes hétérosexuels.

*L'automutilation délibérée* (risque suicidaire) se situe entre plus de deux fois (2.58) et plus de dix fois (10.23) que chez les hommes hétérosexuels.

*La dépendance à la nicotine* est cinq fois plus élevée que chez les hommes hétérosexuels.

*La dépendance à l'alcool* est presque trois fois plus élevée que chez les hommes hétérosexuels.

*La dépendance à d'autres substances* est plus de quatre fois plus élevée que chez les hommes hétérosexuels.

La promiscuité est bien illustrée dans la recherche classique de McWhirter et Mattison, deux hommes homosexuels qui ont relaté dans leur livre *The Male Couple* (1984) (*Le Couple Male*), sur 165 relations étudiées, aucun couple n'a été capable de rester fidèle pendant plus de cinq ans. Les auteurs - un couple homosexuel - ont été surpris de découvrir que les relations extérieures n'étaient pas seulement dommageables pour la durée de la relation, mais qu'elles étaient en fait essentielles à sa survie même. Ils concluent: «Le facteur le plus important qui maintient les couples ensemble au-delà de la barre des dix ans est le manque de possessivité qu'ils ressentent» (p. 256).

En reconnaissant la dimension amour-haine de l'activité homoérotique, nous pouvons comprendre la tentative réparatrice de l'homosexuel de résoudre le traumatisme de son enfance. Cela nous laisse entrevoir pourquoi il continue à y avoir une profonde insatisfaction dans la communauté homosexuelle en dépit de progrès sans précédent en matière d'acceptabilité sociale des homosexuels.

L'homosexualité n'a pas de signification dans le monde naturel autrement qu'en tant que symptôme, conséquence d'événements tragiques. Sinon, il s'agit d'un produit d'un autre monde, fait de fantaisies et de désirs. Mais grâce aux médias sociaux, d'Hollywood et de la force politique (plus récemment, l'administration Obama), une nouvelle définition de la personne humaine a été inventée. Ce tour de passe-passe linguistique a créé un produit de l'imagination; une illusion érotique a détourné la réalité. L'anthropologie classique a été renversée et un nouvel homme a été inventé. Quand une personne se qualifie de «gay», elle sort du royaume de la nature et se disqualifie pour participer pleinement au destin humain. De père en fils, de petit-fils à arrière-petit-fils, la semence d'un homme est son lien entre les générations. À travers son ADN, il vit dans d'autres vies. Une fois implantée dans le ventre de la femme, sa graine produit la vie humaine. Mais dans le sexe homosexuel, la graine de la vie ne peut qu'aboutir à la dégradation et à la mort.

Dans l'acte sexuel naturel, la race humaine est préservée et l'homme vit à travers les générations futures. Mais dans l'acte sexuel traumatisant qui viole notre conception corporelle, son pouvoir générateur engendre la mort et l'anéantissement. Et ainsi, la sagesse du corps présente ce contraste: nouvelle vie contre décadence et mort.

Pas étonnant que nous voyions autant de mécontentement dans le monde gay; pas seulement à cause de la désapprobation de la société, mais parce que l'homme qui vit dans ce monde ressent la futilité d'une identité gay. Cela représente la fin de la longue lignée de ses ancêtres qui étaient autrefois liés, à travers les âges, par le mariage naturel.

Dans le monde réel, une identité gay n'a aucun sens. L'homosexualité n'a de sens que comme symptôme, comme réparation érotisée de la perte d'attachement.

Écrit par Joseph Nicolosi, Ph.D.

By [Joseph Nicolosi](#)

Docteur Joseph Nicolosi était le directeur clinique de la clinique psychologique Thomas Aquinas à Encino, en Californie, et auteur de quatre ouvrages sur l'homosexualité, notamment *Thérapie réparatrice de l'homosexualité masculine*, et de *Honte et perte d'attachement*. Pour en savoir plus, visitez le site [JosephNicolosi.com](http://JosephNicolosi.com).